

9,719, sans comprendre les 515 de l'Acadie. Il y a eu 66 mariages.
Savages qui sont habitués parmi nous : 960 personnes ; hommes, femmes et enfans.
(Vol. 7, no. 27, p. 149.)

RECENSEMENT.
1719.

Eglises.	77
Presbytères.	52
Maisons du Roi.	2
Prêtres du Séminaire.	18
Jésuites.	16
Récollets.	12
Religieuses de l'Hôtel-Dieu.	106
Religieuses Ursulines.	50
Religieuses de l'Hôpital-Général.	12
Sœurs de la Congrégation.	68
Curés.	51
Hommes audessus de 50 ans.	1241
" audessous de 50 ans.	2575
Garçons audessus de 15 "	2389
" audessous de 15 "	4978
Femmes et veuves.	3557
Filles audessus de 15 ans.	2461
" audessous de 15 "	4997
Total des âmes.	22,530

Moulins à blé.	76
" à scie.	19
Terres en valeur, arpens.	63,032
Prairies.	8,018
Blé français, minots.	234,566
Blé d'Inde.	6,487
Pois.	46,408
Avoine.	50,416
Lin, livres.	45,970
Chanvre, livres.	5,080
Chevaux.	4,024
Bestes à cornes.	18,241
Moutons.	8,435
Cochons.	14,418
Armes à feu.	3,726
Epées.	792

Fait et arrêté le 20 avril 1720.

(Signé.)

L. A. DE BOURNON, et le
MARÉCHAL D'ESTREES.

Par le Conseil,

(Signé.)

LACHAPELLE.

(Vol. 7, no. 29, p. 155.)

RECENSEMENT, 26 OCTOB.
1720.

Maisons du Roi et forts.	5
Eglises.	88
Presbytères.	59
Prêtres des Missions Étrangères.	31
Curés et Missionnaires.	69
Jésuites.	24
Récollets.	32
Religieuses.	175
Hommes audessus de 50 ans.	1274
" audessous de 50 "	3020
" absens.	315
Femmes et veuves.	3782
Garçons audessus de 15 ans.	2677
" audessous de 15 "	3052
Filles audessus de 15 "	2734
" audessous de 15 "	5249
Total des âmes.	24,434
Moulins à blé.	82
" à scie.	28
Terres en valeur, arpens.	61,357
Prairies.	10,132
Blé français, minots.	134,439
Blé d'Inde.	4,159
Pois.	55,331
Avoine.	62,053
Lin, livres.	67,264
Chanvre.	1,418

Chevaux.	5,270
Bestes à cornes.	24,866
Moutons.	12,175
Cochons.	17,944
Armes à feu.	4,632
Epées.	915

(Vol. 7, no. 33, p. 180.)

RECENSEMENT GENERAL DE LA COLONIE.
1721.

Maisons Royales.	6
Prêtres du Séminaire.	31
Jésuites.	24
Récollets.	32
Religieuses de l'Hôtel-Dieu.	111
" Ursulines.	79
" de l'Hôpital-Général.	23
Sœurs de la Congrégation.	76
Frères Hospitaliers.	6
Eglises.	86
Presbytères.	61
Curés ou Missionnaires.	59
Moulins à blé.	90
" à scie.	30
Familles.	4183
Hommes audessus de 50 ans.	1314
" audessous de 50 "	2857
" absens.	282
Femmes et veuves.	4107
Garçons audessus de 15 ans.	3361
" audessous de 15 "	3970
Filles audessus de 15 "	3351
" audessous de 15 "	5269
Terres en valeur, arpens.	62,145
Prairies.	12,203
Blé français, minots.	282,700
" d'Inde.	7,205
Pois.	57,400
Avoine.	64,035
Orge.	4,585
Tabac, livres.	48,038
Lin.	54,650
Chanvre.	2,100
Chevaux.	5,603
Bestes à cornes.	23,388
Moutons.	13,823
Cochons.	16,250
Armes à feu.	5,263
Epées.	923
Pêches dans l'étendue de la paroisse de la Baie Saint-Paul.	7

Pris dans les pêches ci-dessus : 160 marsouins, qui ont produit barriques d'huile, 125—chaque barrique de 100 livres.

N. B. — Faute de barriques suffisamment, plus de moitié de la graisse a diminué sur la grève.

Total de toutes les pêches établies en 1721. 14
" " " " en 1722. 7

(Vol. 8, no. 29, p. 162.)

RECENSEMENT FAIT EN LA NOUVELLE-FRANCE
EN
1734.

Eglises.	102
Curés et Missionnaires.	83
Presbytères.	76
Prêtres et Chanoines.	32
Jésuites.	18
Récollets.	27
Religieuses de l'Hôtel-Dieu.	97
Ursulines.	80
Religieuses de l'Hôpital-Gl. et Frères Charrons.	31
Sœurs de la Congrégation.	96
Moulins à blé.	118
" à scie.	52
Familles.	6,422
Hommes audessus de 50 ans.	1718
" audessous de 50 "	4588
" absens.	430
Femmes et veuves.	6593
Garçons audessus de 15 ans.	3805
" audessous de 15 "	8342
Filles audessus de 15 "	3654
" audessous de 15 "	8122

Terres en valeur, arpens.	163,111
Prairies.	17,657
Blé français, minots.	737,892
" d'Inde.	5,223
Pois.	63,549
Avoine.	163,988
Orge.	3,462
Tabac, livres.	166,054
Lin.	92,246
Chanvre.	2,221
Chevaux.	5,056
Bestes à cornes.	33,179
Moutons.	19,815
Cochons.	23,646
Armes à feu.	6,619
Epées.	784

N. B. — Ce recensement a été fait avec toute l'exactitude possible ; et on le croit le plus exact qui ait été envoyé jusques ici.

(A continuer.)

FAITS DIVERS.

Pendant que M. O'Connell vient reprendre dans le Parlement anglais sa place depuis si longtemps vacante, il laisse derrière lui l'Irlande dans un état véritablement alarmant. C'est un spectacle que nous n'envisageons qu'avec des sentimens de sincère et pénible regret ; l'Angleterre est notre alliée, mais, fut-elle notre ennemie, nous rougirions de chercher à nous prévaloir d'un état de choses qui constitue une question d'humanité bien plus qu'une question de politique. Il y a autre chose en Irlande que cette farce indigne du Rappel. Bienheureux les Irlandais, s'ils n'avaient à désirer que leur indépendance législative dont ils ne sauraient bientôt que faire, et leur Parlement dans le *College-Green* qu'ils auraient avant deux mois transformé en tour de Babel. Mais ce qui fait la force du cri du Rappel, c'est qu'il sort d'un million de bouches qui demandent du pain ; c'est qu'au fond de ce rêve creux et impossible, il y a une triste, une désolante réalité, la faim. Un éloquent écrivain d'Oxford, le docteur Arnold, disait il y a quelques années :

" On ne songe pas assez à l'état effrayant de la société, état absolument sans exemple dans l'histoire du monde : une population pauvre, misérable, dégradée de corps et d'âme comme si elle était composée d'esclaves, et cependant composée d'hommes qu'on appelle libres, et ayant par conséquent la faculté de se réunir et de combler des insurrections, ce qui les rend dix fois plus dangereux que des esclaves. Tous les bons effets qu'on attend de la multiplication des écoles et des églises, tant qu'on laissera subsister les vices de cette condition sociale, me paraissent des rêves complètement insensés."

Il est donc aisé de comprendre pourquoi, malgré tous les efforts faits depuis un an surtout pour pacifier l'Irlande, ce malheureux pays est toujours dans un état aussi agité, et pour ainsi dire aussi fébrile. Sans doute il ne faut point méconnaître la valeur incontestable des réformes opérées tout récemment par le gouvernement anglais, et qui ont été dans les deux Chambres du Parlement le sujet de si graves et de si belles discussions. Nous croyons que ces mesures auront de très importants résultats ; mais ces résultats sont de ceux qui ont besoin de mûrir, et qui ne se réalisent qu'avec le temps. Dans quelques années, un clergé plus éclairé pourra exercer sur la population une influence plus salutaire, et une éducation commune aura peut-être formé une génération plus unie et plus tolérante ; mais, en attendant, la plaie du paupérisme fait chaque jour des progrès. L'antagonisme du catholique et du protestant s'adoucir, disparaîtra peut-être ; mais rien ne sera complété tant que subsistera celui du proprié-